

tion et l'action positive, ainsi qu'à l'exécution des programmes offerts.

Le projet de création de cet institut n'est que l'une des nombreuses recommandations avancées par l'industrie en vue de résoudre les problèmes de pénuries de main-d'œuvre, et le ministre présentera prochainement au Cabinet des recommandations dans ce sens.

[Traduction]

LA FAUNE—L'EXPORTATION DE FAUCONS À DESTINATION DU MOYEN-ORIENT

M. Jim Fulton (Skeena): Ma question ce soir fait suite à celle que j'ai posée au premier ministre (M. Trudeau) le 20 octobre. Elle figure à la page 11968 du *hansard*. Voici ma première question:

Le premier ministre a-t-il jamais demandé à son personnel de prendre des dispositions pour l'exportation de faucons pèlerins ou de gerfauts à destination du Proche-Orient?

La réponse est nettement oui, monsieur l'Orateur, mais vous noterez que le premier ministre répond «non» d'après le *hansard*. Ce soir, nous aurons sûrement un mot d'explication, car je suis convaincu que le premier ministre ne voudrait pas induire les Communes en erreur à ce sujet.

● (2220)

Lorsque j'ai nommé M. Jim MacDonald qui faisait partie du personnel du premier ministre, j'ai précisé très clairement: «qui faisait récemment partie de ses proches collaborateurs». Le premier ministre a répondu très brièvement:

L'honorable représentant fait, à mon avis, au moins deux erreurs. Premièrement, Jim MacDonald n'est pas attaché à mon cabinet.

Je n'ai jamais voulu faire croire au premier ministre qu'il en faisait partie. Quiconque vérifie le *hansard* verra que ce n'est pas le cas. Mais c'est à tout le moins une bien étrange coïncidence que sur à peu près 24 millions de Canadiens, ce soit l'ancien chef des communications du cabinet du premier ministre qui serait en cause dans ce que j'ai appelé le scandale du gerfaut.

Il s'est produit un événement intéressant il y a une dizaine d'années. J'avais alors eu une conversation avec M. MacDonald qui avait, environ deux jours plus tard, raconté une histoire totalement différente. Au même moment, j'avais également eu des conversations avec un certain nombre de journalistes. M. MacDonald a certainement démontré jusqu'à quel point il était passé maître dans l'art de manipuler les médias et de masquer la vérité. J'ai dit dans ma question qu'il s'agissait du scandale du gerfaut. C'est précisément ce que c'est. Mais il n'existe absolument aucune information sur la limite inférieure de la population de gerfauts dans le Nord.

Je voudrais citer deux sources canadiennes bien connues. D'abord, le coordonnateur de la recherche sur la faune à Environnement Canada, M. Nick Novakowski, qui a déclaré ceci:

C'était une décision politique prise par les territoires. Nous n'en sommes pas contents, mais le gerfaut ne figure pas encore sur la liste des espèces menacées et ne bénéficie donc pas de la protection fédérale.

L'ajournement

Il poursuit:

La difficulté est que nous ne savons pas combien il y en a dans le Nord.

Une autre personne bien placée pour en connaître long sur la question est M. Ron Gaf, agent du service de la faune du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Je cite:

M. Ron Gaf, biologiste des territoires qui accompagnait les Inuit, a déclaré qu'on en connaît peu sur la population de gerfauts.

M. Gaf de poursuivre:

Les seuls chiffres que nous avons sont ceux qui découlent des observations des agents du service de la faune qui surveillent le faucon pèlerin.

Comme si cela n'était pas suffisamment grave, revenons à M. MacDonald un instant. Il a manifestement joué un rôle essentiel dans cette affaire. Je vais vous expliquer comment les médias ont été manipulés dans cette histoire. Comme le rapporte le *Globe and Mail* du 21 octobre dans un article de Charlotte Montgomery intitulé «Un ancien adjoint du premier ministre nie avoir joué un rôle dans l'affaire du gerfaut», M. MacDonald a déclaré qu'il avait aidé l'organisme Inuit à réaliser un projet d'exportation pour lequel 50 permis de piégeage et 50 permis d'exportation avaient été délivrés aux Inuit par l'administration territoriale. L'article continue ainsi:

Il a déclaré alors avoir aidé à la pré-vente de 50 oiseaux à des acheteurs du Moyen-Orient.

Suit une citation directe de M. MacDonald:

Je ne fais que cordonner le projet.

Où a-t-on été pêcher le titre? L'article tout entier traite de sa participation; on dit qu'il a mis le projet sur pied, qu'il a fait des ventes au Moyen-Orient et qu'il admet avoir été le maître d'œuvre de toute l'affaire. Pourtant, le titre dit qu'il n'a pas participé. A mon avis, ce genre de reportage est très inquiétant. Ce journal a coiffé d'un titre totalement erroné un article important sur une très grave question écologique.

Mais on apprend réellement quelque chose au sujet de ce type, ce Jim MacDonald. Selon le même article, il aurait dit:

... le gerfaut est un oiseau très commun ...

J'ai cité M. Novakowski, qui est coordonnateur de la recherche sur la faune à Environnement Canada, ainsi qu'un biologiste des Territoires du Nord-Ouest, mais voici quelqu'un qui était chargé des communications au cabinet du premier ministre et qui déclare qu'il s'agit d'un oiseau très commun. A mon avis, cela démontre le genre d'attitude peu scientifique et réellement malhonnête qui a gravement entaché toute cette affaire.

M. MacDonald a ajouté que ces oiseaux valaient entre \$5,000 et \$12,000 chacun. Tous les spécialistes éminents à qui j'ai parlé, toutes les sources contredisent cette déclaration. En fait, un agent des services de la faune des Territoires du Nord-Ouest, M. Hugh Monaghan, a dit que chaque oiseau pris en vertu de ces permis rapporte \$5,000 à l'administration des Territoires du Nord-Ouest. M. MacDonald affirme que certains de ces oiseaux sont capturés dans l'Arctique et vendus dans le sud et que tout l'argent est versé à l'administration des Territoires du Nord-Ouest. Et les Inuits? Ne recevront-ils donc rien? En fait, le vice-président de la Fédération canadienne de la faune a déclaré en public qu'en réalité, ces oiseaux valent peut-être \$50,000 chacun ou même davantage.